ISSN 0241-3302

Մեր Հայկական Եկեղեցի

L'Église Arménienne

BULLETIN DE L'ÉPARCHIE DE SAINTE-CROIX-DE-PARIS
DES ARMÉNIENS CATHOLIQUES DE FRANCE

Série Nouvelle N° 207 - Octobre 2012 - 1,50 €

ՊԱՐԲԵՐԱԹԵՐԹ ՖՐԱՆՍԱՅԻ ՀԱՅ ԿԱԹՈՂԻԿԷ ԱՌԱՋՆՈՐԴԱՐԱՆԻ
Ճշմարտութիւն ազատեսցէ *Սէր չինէ*

SOMMAIRE

Accueil de S.S. Benoît XVI à l'aéroport Rafik Hariri de Beyrouth : allocution du Pape 1
Prière de l'Angélus 2
Signature de l'Exhortation apostolique post-synodale dans la basilique de Harissa 3
Rencontre avec les autorités civiles et religieuses au palais présidentiel de Baabda 6
Visite et déjeuner du Pape au couvent Notre-Dame de Bzommar : allocution du Pape 9
Paroles de bienvenue adressées au Pape par S.B. Nersès Bédros XIX 10
Rencontre du Pape avec les Jeunes au patriarcat maronite de Bkerké 11
Hommage des Jeunes libanais à Benoît XVI à Bkerké 14
Homélie du Pape à la messe célébrée au City Center Waterfront de Beyrouth 15
Remise de l'Exhortation apostolique aux Patriarches et aux Évêques 17
Rencontre œcuménique au patriarcat syro-catholique de Charfet 18
Évocation des "journées extraordinaires" du voyage au Liban faite par le Pape à l'audience générale du 19 septembre 2012 19
Agenda de Mgr Grégoire Ghabroyan et annonces diverses 21
Littérature arménienne classique du mois d'octobre 2012, *Mgr Joseph Kélékian* 22
Lectures bibliques du mois d'octobre 2012, *Mgr Joseph Kélékian* 23
Nos donateurs, *Mlle Émilie Lecoffre* 24

VIE DE NOS COMMUNAUTÉS

MARIAGE : se sont unis devant Dieu et devant les hommes :

À Ferrières en Brie, le 28 juillet 2012 : Sophie BAHABAN et Gabriel BUFFIN

Nos meilleurs vœux aux nouveaux mariés.

DÉCÈS : s'est endormie dans la paix du Seigneur :

À Calvire, le 27 août 2012 : Jeanine ZAROUKIAN, née CACHIJYAN.

Nos sincères condoléances aux membres de la famille éprouvée.

MESSES DE REQUIEM

À Lyon, le 30 septembre 2012 : Jeanine ZAROUKIAN, née CACHIJYAN (40ème).

À Paris, le 21 octobre 2012 : Makrouhie OUNANIAN (7ème année) ; Hagop OUNANIAN ; Kévork BOYADJIAN ; Antoine HÉKIMYAN (13ème année).

L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

Bulletin Mensuel de l'Éparchie de Sainte-Croix-de-Paris des Arméniens Catholiques de France. **Directeur de la publication** : M. Patrice Dédéyan. **Directeur de la rédaction** : P. Georges Assadourian. **Rédactrice en chef** : Mme Françoise Couyoumdjian. **Comité de rédaction** : Mgr Joseph Kélékian, P. Antranik Atamian, Prof. Gérard Dédéyan, M. Stephen Stépanian, Mme Elisabeth Aslangul, Mlle Chantal Sauvage, Mlle Émilie Lecoffre. **Composition** : M. Vatché Bostanian. **Rédaction, administration et composition** : 10 bis, rue Thouin, 75005 Paris. Tél. : 0140511190 Fax : 0140511199 E-mail : epaparis@wanadoo.fr - CCP La Source 30 381 40 S 033. **N° de Commission paritaire** : 0914 G 86616. Tirage : **Imprimerie** : A. Roques, 4 rue Jean Lemoine, 94000 Créteil.

Abonnement annuel : 15 Euros. Je m'abonne au Bulletin mensuel *L'Église Arménienne* : 1 an (11 numéros)
France : 15 € - **Étranger** : 30 €. Je joins mon règlement par :

☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal à l'ordre de : ***Éparchie de Sainte-Croix de Paris***

NOM Prénom .....
Rue .....
Bâtiment / Escalier / Lieu dit .....
Code postal .....
Ville .....
PAYS (hors France) .....

Cérémonie de bienvenue à l'aéroport Rafik Hariri de Beyrouth

L'ÉQUILIBRE LIBANAIS, UN MODÈLE POUR LE MOYEN-ORIENT ET POUR LE MONDE

C'est en début d'après-midi du vendredi 14 septembre que l'avion papal s'est posé sur le tarmac de l'aéroport international Rafiq Hariri à Beyrouth. Le Pape a été accueilli par le président de la République, le général Michel Sleimane, le patriarche d'Antioche des Maronites, S.B. Bechara Boutros Rai, le président du parlement libanais, M. Nabih Berri et par le président du Conseil des ministres, M. Nagib Miqati. Après le discours du président Sleimane, prononcé en arabe, le Souverain Pontife a prononcé en français le discours suivant:

J'ai la joie, Monsieur le président, de répondre à l'aimable invitation que vous m'avez adressée à me rendre dans votre pays, ainsi qu'à celle reçue des patriarches et des évêques catholiques du Liban. Cette double invitation manifeste, si nécessaire, le double but de ma visite dans votre pays. Elle souligne l'excellence des relations qui existent depuis toujours entre le Liban et le Saint-Siège, et elle voudrait contribuer à les renforcer. Cette visite est aussi la réponse à celles que vous m'avez faites au Vatican en novembre 2008, et plus récemment en février 2011, visite qui a été suivie neuf mois plus tard par celle de Monsieur le premier ministre.

(...) Je vous remercie par avance, Monsieur le président, pour tous les efforts entrepris en vue de la bonne réussite de mon séjour parmi vous.

Un autre motif de ma visite est la signature et la remise de l'exhortation apostolique post-synodale de l'assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du synode des évêques, *Ecclesia in Medio Oriente.* Il s'agit là d'un évènement ecclésial d'importance. Je remercie tous les patriarches catholiques qui se sont déplacés, et plus particulièrement le patriarche émérite, le cher cardinal Nasrallah Boutros Sfeir, et son successeur, le patriarche Béchara Boutros Raï. Je salue fraternellement tous les évêques du Liban, ainsi que ceux qui ont voyagé pour prier avec moi et recevoir des mains mêmes du Pape ce document. A travers eux, je salue paternellement tous les chrétiens du Moyen-Orient. Destinée à l'ensemble du monde, l'exhortation se propose d'être pour eux une feuille de route pour les années à venir. Je me réjouis également de pouvoir rencontrer durant ces jours-ci de nombreuses représentations des communautés catholiques de votre pays, de pouvoir célébrer et prier ensemble. Leur présence, leur engagement et leur témoignage sont une contribution reconnue et hautement appréciée dans la vie quotidienne de tous les habitants de votre cher pays.

Je tiens à saluer aussi avec grande déférence les patriarches et évêques orthodoxes venus me recevoir, ainsi que les représentants des diverses communautés religieuses du Liban. Votre présence, chers amis, démontre l'estime et la collaboration que vous souhaitez promouvoir

entre tous dans le respect mutuel. Je vous remercie pour vos efforts et je suis certain que vous continuerez à rechercher des voies d'unité et de concorde. Je n'oublie pas les évènements tristes et douloureux qui ont affligé votre beau pays durant de longues années. L'heureuse convivialité toute libanaise doit démontrer à l'ensemble du Moyen-Orient et au reste du monde qu'à l'intérieur d'une nation, peuvent exister la collaboration entre les différentes Églises, toutes membres de l'unique Église catholique, dans un esprit fraternel de communion avec les autres chrétiens, et dans le même temps, la convivialité et le dialogue respectueux entre les chrétiens et leurs frères d'autres religions. Vous savez comme moi que cet équilibre qui est présenté partout comme un exemple, est extrêmement délicat. Il menace parfois de se rompre lorsqu'il est tendu comme un arc, ou soumis à des pressions qui sont trop souvent partisanes, voire intéressées, contraires et étrangères à l'harmonie et à la douceur libanaises. C'est là qu'il faut faire preuve de réelle modération et de grande sagesse. (...) Le grand roi Salomon qui connaissait Hiram, le roi de Tyr, n'a-t-il pas jugé que la sagesse était la vertu suprême? C'est pourquoi il l'a demandée à Dieu instamment, et Dieu lui donna un cœur sage et intelligent (cf. *1 R* 3, 9-12).

Je viens aussi pour dire combien est importante la présence de Dieu dans la vie de chacun et combien la façon de *vivre ensemble,* cette convivialité dont désire témoigner votre pays, ne sera profonde que si elle est fondée sur un regard accueillant et une attitude de bienveillance envers l'autre, que s elle est enracinée en Dieu qui désire

que tous les hommes soient frères. Le fameux équilibre libanais qui veut continuer à être une réalité, peut se prolonger grâce à la bonne volonté et à l'engagement de tous les Libanais. Alors seulement, il servira de modèle aux habitants de toute la région, et au monde entier. Il ne s'agit pas là uniquement d'une œuvre humaine, mais d'un don de Dieu qu'il faut demander avec insistance, préserver à tout prix, et consolider avec détermination.

Les liens entre le Liban et le Successeur de Pierre sont historiques et profonds. Monsieur le président et chers amis, je viens au Liban comme un pèlerin de paix, comme un ami de Dieu, et comme un ami des hommes. « *Je vous donne ma paix* » dit le Christ (***Jn*** 14, 27). Et au-delà de votre pays, je viens aussi aujourd'hui symboliquement dans tous les pays du Moyen- Orient, comme un pèlerin de paix, comme un ami de Dieu, et comme un ami de tous les habitants de tous les pays de la région quelles que soient leur appartenance et leur croyance. À eux aussi le Christ dit : « *Je vous donne ma paix* ». Vos joies et vos peines sont continuellement présentes dans ma prière et je demande à Dieu de vous accompagner et de vous soulager. Je puis vous assurer que je prie particulièrement pour tous ceux qui souffrent dans cette région, et ils sont nombreux. La statue de saint Maron me rappelle ce que vous vivez et endurez.

Monsieur le président, je sais que votre pays me prépare un bel accueil — je le vois — un accueil chaleureux, l'accueil que l'on réserve à un frère aimé et respecté. Je sais que votre pays veut être digne de « *l'Ahlan wa Sahlan* » libanais. Il l'est déjà et le sera dorénavant encore plus. Je suis heureux d'être avec vous tous. Que Dieu *vous bénisse tous!* Merci !

Lors de l'Angelus du 16 septembre le Pape appelle à trouver des solutions concrètes pour la paix au Moyen-Orient

QUE CESSENT LA VIOLENCE ET LA HAINE !

Chers frères et sœurs, tournons-nous maintenant vers Marie, la Mère de Dieu, Notre-Dame du Liban. Demandons-lui d'intercéder auprès de son divin Fils pour vous et, plus particulièrement, pour les habitants de la Syrie et des pays voisins implorant le don de la paix. Vous connaissez bien la tragédie des conflits et de la violence qui génère tant de souffrances. Malheureusement, le bruit des armes continue de se faire entendre, ainsi que le cri des veuves et des orphelins ! La violence et la haine envahissent les vies, et les femmes et les enfants en sont les premières victimes. Pourquoi tant d'horreurs ? Pourquoi tant de morts ? J'en appelle à la communauté internationale ! J'en appelle aux pays arabes afin qu'en frères, ils proposent des solutions viables qui respectent la dignité de chaque personne humaine, ses droits et sa religion ! Qui veut construire la paix doit cesser de voir dans l'autre un mal à éliminer. Il n'est pas facile de voir dans l'autre une personne à respecter et à aimer, et pourtant il le faut, si on désire construire la paix, si on veut la fraternité (cf. *Jn* 2, 10-11 ; *1 P* 3, 8-12). Puisse Dieu concéder à votre pays, à la Syrie et au Moyen-Orient le don de la paix des cœurs, le silence des armes et l'arrêt de toute violence ! Puissent les hommes comprendre qu'ils sont tous frères ! Marie, qui est notre Mère, comprend notre souci et nos besoins. Avec les Patriarches et les évêques présents, je place le Moyen-Orient sous sa protection maternelle (cf. *Proposition* 44). Puissions-nous, avec l'aide de Dieu, nous convertir pour travailler avec ardeur à l'établissement de la paix nécessaire pour une vie harmonieuse entre frères, quelles que soient les origines et les convictions religieuses !

Signature de l'Exhortation apostolique post-synodale dans la basilique de Harissa

RETROUVER L'ESSENTIEL DE LA FOI

La cohabitation harmonieuse entre l'islam et le christianisme constitue l'originalité du Liban

*En la solennité de l'Exaltation de la Croix, vendredi 14 septembre 2012, en fin d'après-midi, Benoît XVI a signé l'exhortation apostolique post-synodale «*Ecclesia in Medio Oriente*» en la basilique grecque-melkite Saint-Paul de Harissa. Après les paroles de bienvenue du patriarche catholique grec-melkite, S.B. Gregorios III Laham, et les mots d'introduction du secrétaire général du synode des évêques, S.Exc. Mgr Nikola Eterovic, le Saint-Père a pris la parole :*

L'heureuse cohabitation de l'islam et du christianisme, deux religions ayant contribué à façonner de grandes cultures, fait l'originalité de la vie sociale, politique et religieuse au Liban. On ne peut que se réjouir de cette réalité qu'il faut absolument encourager. Je confie ce désir aux responsables religieux de votre pays. (...)

Il est providentiel que cet acte ait lieu le jour même de la fête de la Croix glorieuse, dont la célébration est née en Orient en 335, au lendemain de la dédicace de la basilique de la Résurrection construite sur le Golgotha et le sépulcre de Notre-Seigneur, par l'empereur Constantin- le-Grand, que vous vénérez comme un saint. Dans un mois se célèbrera le 1700ème anniversaire de l'apparition qui lui fit voir dans la nuit symbolique de son incroyance, le chrisme flamboyant, alors qu'une voix lui disait: « Par ce signe, tu vaincras ! ». Plus tard, Constantin signa l'édit de Milan

et donna son nom à Constantinople. Il me semble que l'exhortation post-synodale peut être lue et interprétée à la lumière de la fête de la Croix glorieuse, et plus particulièrement à la lumière du chrisme, le X et le P, des deux premières lettres du mot Χριστός. Une telle lecture conduit à une véritable redécouverte de l'identité du baptisé et de l'Église, et elle constitue en même temps comme un appel au témoignage dans et par la communion. La communion et le témoignage chrétiens ne sont-ils pas fondés sur le Mystère pascal, sur la crucifixion, la mort et la résurrection du Christ ? N'y trouvent-ils pas leur accomplissement plénier ? Il existe un lien inséparable entre la Croix et la Résurrection qui ne peut pas être oublié par le chrétien. Sans ce lien, exalter la Croix signifierait justifier la souffrance et la mort pour ne voir en eux qu'une fin fatale. Pour un chrétien, exalter la Croix veut dire communier à la totalité de l'amour inconditionnel de Dieu pour l'homme. C'est poser un acte de foi ! Exalter la croix, dans la perspective de la Résurrection, c'est désirer vivre et manifester la totalité de cet amour. C'est poser un acte d'amour ! Exalter la Croix conduit à s'engager à être des hérauts de la communion fraternelle et ecclésiale, source du véritable témoignage chrétien. C'est poser un acte d'espérance !

En se penchant sur la situation actuelle des Églises au Moyen- Orient, les pères synodaux ont pu réfléchir sur les joies et les peines, les craintes et les espoirs des disciples du Christ vivant en ces lieux. Toute l'Église a pu ainsi entendre le cri anxieux et percevoir le regard désespéré de tant d'hommes et de femmes qui se trouvent dans des situations humaines et matérielles ardues, qui vivent de fortes tensions dans la peur et l'inquiétude, et qui veulent suivre le Christ - Celui qui donne sens à leur existence - mais qui s'en trouvent souvent empêchés. C'est pourquoi j'ai désiré que la première lettre de saint Pierre soit la trame du document. En même temps, l'Église a pu admirer ce qu'il y a de beau et de noble dans ces Églises sur ces terres. Comment ne pas rendre grâce à Dieu à tout moment pour vous tous (cf. *1 Th* 1, 2 ; *Première partie de l'exhortation post-synodale),* chers chrétiens du Moyen-Orient ! Comment ne pas le louer pour votre courage dans la foi ? Comment ne pas le remercier pour la flamme de son amour infini que vous continuez à maintenir vive et ardente en ces lieux qui ont été les premiers à accueillir son Fils incarné ? Comment ne pas lui chanter notre reconnaissance pour les élans de communion ecclésiale et fraternelle, pour la solidarité humaine sans cesse manifestée envers tous les enfants de Dieu ?

Ecclesia in Medio Oriente permet de repenser le présent pour envisager l'avenir

avec le regard même du Christ. Par ses orientations bibliques et pastorales, par son invitation à un approfondissement spirituel et ecclésiologique, par le renouveau liturgique et catéchétique préconisés, par ses appels au dialogue, elle veut tracer un chemin pour retrouver l'essentiel : la *sequela Christi,* dans un contexte difficile et quelquefois douloureux, un contexte qui pourrait faire naître la tentation d'ignorer ou d'oublier la Croix glorieuse. C'est justement maintenant qu'il faut célébrer la victoire de l'amour sur la haine, celle du pardon sur la vengeance, celle du service sur la domination, celle de l'humilité sur l'orgueil, celle de l'unité sur la division. À la lumière de la fête d'aujourd'hui et en vue d'une application fructueuse de l'exhortation, je vous invite tous à ne pas avoir peur, à demeurer dans la vérité et à cultiver la pureté de la foi. Tel est le langage de la Croix glorieuse ! Telle est la folie de la Croix : celle de savoir convertir nos souffrances en cri d'amour envers Dieu et de miséricorde envers le prochain ; celle de savoir aussi transformer des êtres attaqués et blessés dans leur foi et leur identité, en vases d'argile prêts à être comblés par l'abondance des dons divins plus précieux que l'or (cf. *2 Co* 4, 7-18). Il ne s'agit pas là d'un langage purement allégorique, mais d'un appel pressant à poser des actes concrets qui configurent toujours davantage au Christ, des actes qui aident les différentes Églises à refléter la beauté de la première communauté des croyants (cf. *Ac* 2, 41-47 ; *Deuxième partie de l'exhortation)* ; des actes similaires à ceux de l'empereur Constantin qui a su témoigner et sortir les chrétiens de la discrimination pour leur permettre de vivre ouvertement et librement leur foi dans le Christ crucifié, mort et ressuscité pour le salut de tous.

Ecclesia in Medio Oriente offre des éléments qui peuvent aider à un examen de conscience personnel et communautaire, à une évaluation objective de l'engagement et du désir de sainteté de chaque disciple du Christ. L'exhortation ouvre au véritable dialogue interreligieux basé sur la foi au Dieu Un et Créateur. Elle veut aussi contribuer à un œcuménisme plein de ferveur humaine, spirituelle et caritative, dans la vérité et l'amour évangéliques, puisant sa force dans le commandement du Ressuscité : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (*Mt* 28, 19-20).

Dans toutes ses composantes, l'exhortation voudrait aider chaque disciple du Seigneur à vivre pleinement et à transmettre réellement ce qu'il est devenu par le baptême : un fils de lumière, un être illuminé par Dieu, une lampe nouvelle dans l'obscurité troublante du monde afin que des ténèbres resplendissent la lumière (cf. *Jn* 1, 4-5 et *2 Co* 4, 1- 6). Ce document veut contribuer à dépouiller la foi de ce qui l'enlaidit, de tout ce qui peut obscurcir la splendeur de la lumière du Christ. La communion est alors une adhésion véritable au Christ, et le témoignage est un rayonnement du Mystère pascal que donne un sens plénier à la Croix glorieuse. Nous suivons et «proclamons à un Christ crucifié à puissance de Dieu et sagesse de Dieu» (1 *Co* 1, 23-24 ; cf. *Troisième partie de l'Exhortation).*

« Sois sans crainte, petit troupeau » *(Lc* 12, 32) et souviens-toi de la promesse faite à Constantin : « Par ce signe, tu vaincras ! ». Églises au Moyen-Orient, soyez sans crainte, car le Seigneur est vraiment avec vous jusqu'à la fin du monde ! Soyez sans crainte, car l'Église universelle vous accompagne par sa proximité humaine et spirituelle ! C'est dans ces sentiments d'espérance et d'encouragement à être des protagonistes actifs de la foi par la communion et le témoignage, que dimanche je confierai l'exhortation post-synodale *Ecclesia in Medio Oriente* à mes vénérés frères patriarches, archevêques et évêques, à tous les prêtres, aux diacres, aux religieux et aux religieuses, aux séminaristes et aux fidèles laïcs. « Gardez courage » *(Jn* 16, 33) ! Par l'intercession de la Vierge Marie, la *Theotokos*, j'invoque avec grande affection l'abondance des dons divins sur vous tous ! Puisse Dieu accorder à tous les peuples du Moyen-Orient de vivre dans la paix, la fraternité et la liberté religieuse ! Merci !

Discours de Benoît XVI au cours de la rencontre avec les autorités au palais présidentiel de Baabda

UNE NOUVELLE FRATERNITÉ

En début de matinée du samedi 15 septembre, Benoît XVI s'est rendu au palais présidentiel de Baabda où il a rencontré le président de la République, le général Michel Sleimane, avec qui il a eu un entretien privé. Il s'est ensuite entretenu avec le président du parlement, M. Nabih Berri et le président du Conseil des ministres, M. Nagib Mikati. Au milieu de la matinée et toujours au palais de Baabda, le Souverain Pontife a rencontré les chefs des communautés religieuses musulmanes et les membres du corps diplomatique accrédité au Liban. Après avoir symboliquement planté un cèdre du Liban dans le jardin présidentiel, la cérémonie s'est poursuivie dans le «salon du 25 mai», où le Saint-Père a prononcé un discours :

« Je vous donne ma paix » (Jn 14, 27) ! C'est avec cette parole du Christ Jésus que je désire vous saluer et vous remercier de votre accueil et de votre présence. Je vous remercie, Monsieur le président, non seulement pour vos paroles cordiales mais aussi pour avoir permis cette rencontre. Avec vous, je viens de planter un cèdre du Liban, symbole de votre beau pays. En voyant cet arbrisseau et les soins qu'il demandera pour se fortifier jusqu'à étendre ses branches majestueuses, j'ai pensé à votre pays et à sa destinée, aux Libanais et à leurs espérances, à toutes les personnes de cette région du monde qui semble connaître les douleurs d'un enfantement sans fin. J'ai alors demandé à Dieu de vous bénir, de bénir le Liban et de bénir tous les habitants de cette région qui a vu naître de grandes religions et de nobles cultures. Pourquoi Dieu a-t-il choisi cette région ? Pourquoi vit-elle dans la tourmente ? Dieu l'a choisie, me semble- t-il, afin qu'elle soit exemplaire, afin qu'elle témoigne à la face du monde la possibilité qu'a l'homme de vivre concrètement son désir de paix et de réconciliation ! Cette aspiration est inscrite depuis toujours dans le plan de Dieu, qui l'a imprimée dans le cœur de l'homme. C'est de la paix que je désire vous entretenir car Jésus a dit : *« Je vous donne ma paix ».*

Un pays est avant tout riche des personnes qui vivent en son sein. De chacune d'elles et de toutes ensemble dépend son avenir et sa capacité à s'engager pour la paix. Un tel engagement ne sera possible que dans une société unie. Cependant, l'unité n'est pas l'uniformité. La cohésion de la société est assurée par le respect constant de la dignité de chaque personne et la participation responsable de chacune selon ses capacités en engageant ce qu'il y a de meilleur en elle. Afin d'assurer le dynamisme nécessaire pour construire et consolider la paix, il faut inlassablement revenir aux fondements de l'être humain. La dignité de l'homme est inséparable du caractère sacré de la vie donnée par le Créateur. Dans le dessein de Dieu, chaque personne est unique et irrempla-

çable. Elle vient au monde dans une famille, qui est son premier lieu d'humanisation, et surtout la première éducatrice à la paix. Pour construire la paix, notre attention doit donc se porter vers la famille afin de faciliter sa tâche, pour ainsi la soutenir et donc promouvoir partout une culture de la vie. L'efficacité de l'engagement pour la paix dépend de la conception que le monde peut avoir de la vie humaine. Si nous voulons la paix, défendons la vie ! Cette logique disqualifie non seulement la guerre et les actes terroristes, mais aussi toute atteinte à la vie de l'être humain, créature voulue par Dieu. L'indifférence ou la négation de ce qui constitue la véritable nature de l'homme empêchent le respect de cette *grammaire* qu'est la loi naturelle inscrite dans le cœur humain (cf. *Message pour la Journée mondiale de la paix 2007,* n. 3). La grandeur et la raison d'être de toute personne ne se trouvent qu'en Dieu. Ainsi, la reconnaissance inconditionnelle de la dignité de tout être humain, de chacun de nous, et celle du caractère sacré de la vie impliquent la responsabilité de tous devant Dieu. Nous devons donc unir nos efforts pour développer une saine anthropologie qui intègre l'unité de la personne. Sans elle, il n'est pas possible de construire la paix véritable.

Pour être plus évidentes dans les pays qui connaissent des conflits armés - ces guerres pleines de vanités et d'horreurs -, les atteintes à l'intégrité et à la vie des personnes existent aussi dans d'autres pays. Le chômage, la pauvreté, la corruption, les diverses addictions, l'exploitation, les trafics de toutes sortes et le terrorisme entraînent, avec la souffrance inacceptable de ceux qui en sont victimes, un affaiblissement du potentiel humain. La logique économique et financière veut sans cesse nous imposer son joug et faire primer l'avoir sur l'être ! Mais la perte de chaque vie humaine est une perte pour l'humanité entière. Celle-ci est une grande famille dont nous sommes tous responsables. Certaines idéologies, en remettant en cause de façon directe ou indirecte, ou même légale, la valeur inaliénable de toute personne et le fondement naturel de la famille, sapent les bases de la société. Nous devons être conscients de ces atteintes à l'édification et à l'harmonie du *vivre ensemble.* Seule une solidarité effective constitue l'antidote à tout cela. Solidarité pour rejeter ce qui fait obstacle au respect de tout être humain, solidarité pour soutenir les politiques et les initiatives qui œuvrent en vue d'unir les peuples de façon honnête et juste. Il est beau de voir les actions de collaboration et de vrai dialogue qui construisent une nouvelle manière de vivre ensemble. Une meilleure qualité de vie et de développement intégral n'est possible que dans le partage des richesses et des compétences, en respectant l'identité de chacun. Mais un tel mode de vie convivial, serein et dynamique ne peut exister sans la confiance en l'autre, quel qu'il soit. Aujourd'hui, les différences culturelles, sociales, religieuses, doivent aboutir à vivre un nouveau type de fraternité, où justement ce qui unit est le sens commun de la grandeur de toute personne, et le don qu'elle est à elle-même, aux autres et à l'humanité. Là se trouve la voie de la paix ! Là est l'engagement qui nous est demandé ! Là est l'orientation qui doit présider aux choix politiques et économiques, à chaque niveau et à l'échelle planétaire !

Pour ouvrir aux générations de demain un avenir de paix, la première tâche est donc celle d'éduquer à la paix pour construire une culture de paix. L'éducation, dans la famille ou à l'école, doit être avant tout l'éducation aux valeurs spirituelles qui donnent à la transmission du savoir et des traditions d'une culture, leur sens et leur force. L'esprit humain a le goût inné du beau, du bien et du vrai. C'est le sceau du divin, la marque de Dieu en lui ! De cette aspiration universelle découle une conception morale ferme et juste, qui place toujours la personne au centre. Mais c'est seulement librement que l'homme peut se tourner vers le bien, car «la dignité de l'homme exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, personnellement, c'est-à-dire mû et déterminé de l'intérieur, et non sous l'effet de poussées intérieures aveugles ou d'une contrainte purement extérieure» *(Gaudium et spes, n.* 17). La tâche de l'éducation est d'accompagner la maturation de la capacité à faire des choix libres et justes, qui peuvent aller à contre-courant des opinions répandues, des modes, des idéologies politiques et religieuses. L'établissement d'une culture de paix est à ce prix ! Il faut évidemment bannir la violence verbale ou physique. Elle est toujours une atteinte à la dignité humaine, celle de l'auteur comme celle de la victime. Par ailleurs, en valorisant les œuvres pacifiques et leur rayonnement pour le bien commun, on crée aussi l'intérêt pour la paix. Comme en témoigne l'histoire, de tels gestes de paix ont un rôle considérable dans la vie sociale, nationale et internationale. L'éducation à la paix formera ainsi des hommes et des femmes généreux et droits, attentifs à tous, et particulièrement aux personnes les plus faibles. Pensées de paix, paroles de paix et gestes de paix créent une atmosphère de respect, d'honnêteté et de cordialité, où les fautes et les offenses peuvent être reconnues en vérité pour avancer ensemble vers la réconciliation. Que les hommes d'État et les responsables religieux y réfléchissent!

Nous devons être bien conscients que le mal n'est pas une force anonyme qui agit dans le monde de façon impersonnelle ou déterministe. Le mal, le démon, passe par la liberté humaine, par l'usage de notre liberté. Il cherche un allié, l'homme. Le mal a besoin de lui pour se déployer. C'est ainsi qu'ayant offensé le premier commandement, l'amour de Dieu, il en vient à pervertir le second, l'amour du prochain. Avec lui, l'amour du prochain disparaît au profit du mensonge et de l'envie, de la haine et de la mort. Mais il est possible de ne pas se laisser vaincre par le mal et d'être vainqueur du mal par le bien (cf. *Rm* 12,

21). C'est à cette conversion du cœur que nous sommes appelés. Sans elle, les « libérations » humaines si désirées déçoivent car elles se meuvent dans l'espace réduit concédé par l'étroitesse d'esprit de l'homme, sa dureté, ses intolérances, ses favoritismes, ses désirs de revanche et ses pulsions de mort. La transformation en profondeur de l'esprit et du cœur est nécessaire pour retrouver une certaine clairvoyance et une certaine impartialité, le sens profond de la justice et celui du bien commun. Un regard nouveau et plus libre rendra capable d'analyser et de remettre en cause des systèmes humains qui conduisent à des impasses, afin d'avancer en tenant compte du passé pour ne plus le répéter avec ses effets dévastateurs. Cette conversion demandée est exaltante car elle ouvre des possibilités en faisant appel aux ressources innombrables qui habitent le cœur de tant d'hommes et de femmes désireux de vivre en paix et prêts à s'engager pour la paix. Or, elle est particulièrement exigeante : il s'agit de dire non à la vengeance, de reconnaître ses torts, d'accepter les excuses sans les rechercher, et enfin de pardonner. Car seul le pardon donné et reçu pose les fondements durables de la réconciliation et de la paix pour tous (cf. *Rm* 12, 16b. 18).

Alors seulement peut croître la bonne entente entre les cultures et les religions, la considération sans condescendance des unes pour les autres et le respect des droits de chacune. Au Liban, la chrétienté et l'islam habitent le même espace depuis des siècles. Il n'est pas rare de voir dans la même famille les deux religions. Si dans une même famille cela est possible, pourquoi cela ne le serait-il pas au niveau de l'ensemble de la société ? La spécificité du Moyen-Orient se trouve dans le mélange séculaire de composantes diverses. Certes, elles se sont combattues, hélas aussi ! Une société plurielle n'existe qu'à cause du respect réciproque, du désir de connaître l'autre et du dialogue continu. Ce dialogue entre les hommes n'est possible que dans la conscience qu'il existe des valeurs communes à toutes les grandes cultures, parce qu'elles sont enracinées dans la nature de la personne humaine. Ces valeurs qui sont comme un substrat, expriment les traits authentiques et caractéristiques de l'humanité. Elles appartiennent aux droits de tout être humain. Dans l'affirmation de leur existence, les différentes religions apportent une contribution décisive. N'oublions pas que la liberté religieuse est le droit fondamental dont dépendent beaucoup d'autres. Professer et vivre librement sa religion sans mettre en danger sa vie et sa liberté doit être possible à quiconque. La perte ou l'affaiblissement de cette liberté prive la personne du droit sacré à une vie intègre sur le plan spirituel. La soi-disant tolérance n'élimine pas les discriminations, parfois elle les conforte même. Et sans l'ouverture au transcendant qui permet de trouver des réponses aux interrogations de son cœur sur le sens de la vie et sur la manière de vivre de façon morale, l'homme devient incapable d'agir selon la justice et de s'engager pour la paix. La liberté religieuse a une dimension sociale et politique indispensable à la paix ! Elle promeut une coexistence et une vie harmonieuses par l'engagement commun au service de nobles causes et par la recherche de la vérité qui ne s'impose pas par la violence mais par «la force de la vérité elle-même» *(Dignitatis humanæ,* n. 1), cette Vérité qui est en Dieu. Car la croyance vécue conduit invariablement à l'amour. La croyance authentique ne peut pas conduire à la mort. L'artisan de paix est humble et juste. Les croyants ont donc aujourd'hui un rôle essentiel, celui de témoigner de la paix qui vient de Dieu et qui est un don fait à tous dans la vie personnelle, familiale, sociale, politique et économique (cf. *Mt* 5, 9 ; *He* 12, 14). L'inaction des hommes de bien ne doit pas permettre au mal de triompher. Il est pire encore de ne rien faire.

Ces quelques réflexions sur la paix, la société, la dignité de la personne, sur les valeurs de la famille et de la vie, sur le dialogue et la solidarité ne peuvent demeurer de simples idéaux énoncés. Ils peuvent et doivent être vécus. Nous sommes au Liban et c'est ici qu'ils doivent être vécus. Le Liban est appelé, maintenant plus que jamais, à être un exemple. Politiques, diplomates, religieux, hommes et femmes du monde de la culture, je vous invite donc à témoigner avec courage, à temps et à contretemps autour de vous, que Dieu veut la paix, que Dieu nous confie la paix. *« Je vous donne ma paix » (Jn* 14, 27) nous dit le Christ ! Que Dieu vous bénisse ! Merci !

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette ta lumière.
Là où est la tristesse, que je mette ta joie.

Ô Seigneur, fais que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant à soi-même que l'on trouve,
c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,
et c'est en mourant que l'on ressuscite
à l'éternelle vie.

Saint François d'Assise

Déjeuner avec les Patriarches et les Évêques du Liban, les Membres du Conseil Spécial pour le Moyen-Orient du Synode des Évêques et la suite papale

RÉPONSE DU SAINT-PÈRE AUX PAROLES D'ACCUEIL

Réfectoire du couvent Notre-Dame de Bzommar

Samedi 15 septembre 2012

J'exprime ma profonde gratitude envers le Patriarche Nersès Bédros pour son invitation et pour les paroles qu'il vient de m'adresser, ainsi qu'envers le Supérieur de cette maison. Je salue cordialement tous les invités.

La divine Providence a permis notre rencontre dans ce couvent de Bzommar, si emblématique pour l'Église arménienne catholique. Le moine Hagop, surnommé *Méghabarde* - le pécheur -, est pour nous un exemple de prière, de détachement des biens matériels et de fidélité au Christ-Rédempteur. Il y a 500 ans, il a promu l'impression du *Livre du Vendredi* établissant ainsi un pont entre l'orient et l'occident chrétiens. À son école, nous pouvons apprendre le sens de la mission, le courage de la vérité et la valeur de la fraternité dans l'unité. Alors que nous nous apprêtons à refaire nos forces par ce repas préparé avec amour et généreusement offert, le moine Hagop nous rappelle aussi que la soif du spirituel et la quête de l'au-delà doivent toujours habiter nos cœurs. Car, « ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (*Mt* 4, 4).

Chers amis, par l'intercession des Apôtres Barthélemy et Thaddée, de saint Grégoire l'Illuminateur, demandons au Seigneur de bénir la communauté arménienne durement éprouvée à travers les âges et d'envoyer à sa moisson des ouvriers nombreux et saints qui, à cause du Christ, soient capables de changer la face de nos sociétés, de guérir les cœurs meurtris et de redonner courage, force et espérance aux désespérés. Merci !

ALLOCUTION DE BIENVENUE DE S.B. NERSÈS BÉDROS XIX À S.S. BENOÎT XVI AU COUVENT NOTRE-DAME DE BZOMMAR

Samedi 15 septembre 2012

Très Saint Père,

Au nom de l'Église Arménienne Catholique, de Leurs Béatitudes les Vénérables Patriarches, de Leurs Excellences les membres de l'Assemblée des Patriarches et des Évêques Catholiques du Liban, du Supérieur et des membres du Conseil Directeur du Couvent N.D. de Bzommar, je souhaite à Votre Sainteté la bienvenue et Vous remercie pour la grande joie que Vous nous procurez par Votre présence parmi nous.

Notre reconnaissance envers votre auguste personne revêt aujourd'hui une importance particulière, car Vous êtes le premier Successeur de Pierre à visiter ce Couvent, édifié en 1749 pour être le Siège de notre Patriarcat.

Votre prédécesseur le Pape Benoît XIV, d'heureuse mémoire, a restauré le Siège Patriarcal Arménien Catholique en confirmant l'élection du Patriarche Abraham Ardzivian comme chef spirituel de l'Église Patriarcale de Cilicie pour tous le Arméniens Catholiques, et qui, pour se soustraire à la fureur de ses persécuteurs, a dû se réfugier au Mont-Liban parmi les Maronites, et à qui Benoît XIV a conféré le pallium, comme signe de Communion avec le Siège de Pierre, le 8 décembre 1742.

De même, à Votre prédécesseur le Pape Benoît XV, de vénérée mémoire, témoin du Génocide qui frappait le peuple arménien sans défense, revient l'honneur d'avoir, le premier, fait entendre la voix de la justice, de la manière la plus solennelle, par une lettre adressée le 10 septembre 1915 au Sultan Ottoman, Mohamed V. Mais, malheureusement, il ne fut pas écouté.

Vous-même, Sainteté, avez daigné inaugurer et bénir la Piazzetta Saint-Grcgoire I'IlIuminateur dans l'allée qui contourne la Basilique Saint-Pierre au Vatican en février 2008, en présence des représentants des deux Catholicos arméniens d'Etchmiadzine et d'Antélias.

Et tout à l'heure, Votre Sainteté vient de bénir le monument déclic au moine arménien Hagop Meghabard, édifié a l'occasion du 500e anniversaire de l'impression du premier livre en arménien à Venise en 1512, qui fut un livre de prières destiné aux voyageurs et aux pèlerins arméniens.

L'histoire de l'Église arménienne ne peut être écrite sans le recours aux documents Pontificaux du Saint-Siège. Mais je n'ai voulu citer ici que les noms des trois derniers Papes du nom de Benoît, qui furent une grande bénédiction pour notre Église. D'ailleurs, le nom de Benoît, en latin Benedictus, signifie béni, béni de Dieu et dont le titulaire bénit au nom de Dieu les âmes qui lui sont confiées, pour les sanctifier et les guider vers le Seigneur.

Très Saint Père, Votre visite au Liban et aux Libanais et, à travers eux, à tous les pays et les peuples du Moyen-Orient, fut attendue avec une vive espérance. Visite pour laquelle les Chrétiens du Liban, spécialement, ont beaucoup prié, conscients que cette visite portera, comme durant celle de Votre bien-aimé prédécesseur, le Bienheureux Jean-Paul II en 1997, des fruits de paix, dont tous les peuples du monde arabe ont grandement besoin. De même qu'elle portera des fruits de pardon mutuel, de dialogue constructif et de collaboration fructueuse, pour corroborer l'union parmi les diverses composantes de ce pays et continuer à donner du Liban le témoignage de pays-message pour tous les peuples du Moyen-Orient.

Et maintenant, Très Saint-Père, dans l'attente de recevoir de Vos mains l'Exhortation Apostolique Post-Synodale, que Vous avez signée hier, nous sommes tout ouïe pour écouter Votre paternelle et auguste parole.

Au cours de la rencontre avec les jeunes le Pape exprime sa préoccupation pour la population syrienne

LA VÉRITABLE RÉVOLUTION DE L'AMOUR

Musulmans et chrétiens doivent s'unir pour mettre fin aux violences et aux guerres

C'est au patriarcat maronite de Bkerké que s'est déroulée la rencontre avec les jeunes, dans l'après-midi du samedi 15 septembre. L'Église maronite est l'unique Église orientale qui est depuis toujours en pleine communion avec le siège apostolique. Son fondateur est saint Maron, qui vécut à Antioche et qui est mort en 410. Le palais jouxte la colline de Harissa dominée par le sanctuaire de Notre-Dame du Liban qui surplombe le golfe et le port touristique de Jounieh. Au début de la rencontre, S.B. Béchara Boutros Raï, patriarche d'Antioche des maronites, ainsi que S. Exc. Mgr Élie Haddad, archevêque de Sidon des grecs-melkites, vice-président du Conseil pour l'apostolat des laïcs du Liban, et deux jeunes ont adressé un salut au Pape, qui a répondu par le discours suivant :

Béatitude, frères évêques, Monsieur le président, chers amis,

« Que la grâce et la paix vous soient accordées en abondance par la véritable connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur » *(2 P* 1, 2). Le passage de la lettre de saint Pierre que nous avons entendu exprime bien le grand désir que je porte dans mon cœur depuis longtemps. Merci pour votre accueil chaleureux, merci de tout cœur pour votre présence si nombreuse ce soir ! Je remercie Sa Béatitude le patriarche Béchara Boutros Raï pour ses paroles d'accueil, Mgr Georges Bou Jaoudé, archevêque de Tripoli et président du conseil pour l'apostolat des laïcs au Liban, et Mgr Élie Haddad, archevêque de Sidon des Grecs-melkites et vice président du même conseil, ainsi que les deux jeunes qui m'ont salué en votre nom à tous. *« Je vous donne ma paix » (Jn* 14, 27) nous dit le Christ Jésus.

Chers amis, vous vivez aujourd'hui dans cette partie du monde qui a vu la naissance de Jésus et le développement du christianisme. C'est un grand honneur ! Et c'est un appel à la fidélité, à l'amour de votre région et surtout à être des témoins et des messagers de la joie du Christ, car la foi transmise par les Apôtres conduit à la pleine liberté et à la joie, comme l'ont montré tant de saints et de bienheureux de ce pays. Leur

message éclaire l'Église universelle. Il peut continuer à éclairer vos vies. Parmi les Apôtres et les saints, beaucoup ont vécu à des périodes troublées et leur foi a été la source de leur courage et de leur témoignage. Puisez dans leur exemple et dans leur intercession, l'inspiration et le soutien dont vous avez besoin !

Je connais les difficultés qui sont les vôtres dans la vie quotidienne, à cause du manque de stabilité et de sécurité, de la difficulté à trouver un travail ou encore du sentiment de solitude et de marginalisation. Dans un monde en continuel mouvement, vous êtes confrontés à de nombreux et graves défis. Même le chômage et la précarité ne doivent pas vous inciter à goûter le «miel amer» de l'émigration, avec le déracinement et la séparation pour un avenir incertain. Il s'agit pour vous d'être des acteurs de l'avenir de votre pays, et de remplir votre rôle dans la société et dans l'Église.

Vous avez une place privilégiée dans mon cœur et dans l'Église tout entière car l'Église est toujours jeune ! L'Église vous fait confiance Elle compte sur vous. Soyez jeunes dans l'Église! Soyez jeunes avec l'Église ! L'Église a besoin de votre enthousiasme et de votre créativité ! La jeunesse est le moment où l'on aspire à de grands idéaux, et la période où l'on étudie pour préparer un métier et un avenir. Cela est important et demande du temps. Recherchez ce qui est beau, et ayez le goût de faire ce qui est bien ! Témoignez de la grandeur et de la dignité de votre corps qui «est pour le Seigneur » (*1 Co 6,* 13.b). Ayez la délicatesse et la droiture des cœurs purs! A la suite du bienheureux Jean-Paul II, je vous redis moi aussi « N'ayez pas peur. Ouvrez les portes de vos esprits et de vos cœurs au Christ ! ». La rencontre avec lui «donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive» (*Deus caritas est,* 1). En lui, vous trouverez la force et le courage pour avancer sur les chemins de votre vie, en surmontant les difficultés et la souffrance. En lui, vous trouverez la source de la joie. Le Christ vous dit: « Je *vous donne ma paix »* (*Jn* 14, 27). Là est la véritable révolution apportée par le Christ, celle de l'amour.

Les frustrations présentes ne doivent pas conduire à vous réfugier dans des mondes parallèles comme ceux, entre autres, des drogues de toutes sortes, ou celui de la tristesse de la pornographie. Quant aux réseaux sociaux, ils sont intéressants mais peuvent, avec grande facilité, vous entraîner à une dépendance et à la confusion entre le réel et le virtuel. Recherchez et vivez des relations riches d'amitié vraie et noble. Ayez des initiatives qui donnent du sens et des racines à votre existence en luttant contre la superficialité et la consommation facile ! Vous êtes soumis également à une autre tentation, celle de l'argent, cette idole tyrannique qui aveugle au point d'étouffer la personne et son cœur. Les exemples qui vous entourent ne sont pas toujours les meilleurs. Beaucoup oublient l'affirmation du Christ disant qu'on ne peut servir Dieu et l'argent (cf. *Lc* 16, 13). Recherchez de bons maîtres, des maîtres spirituels, qui sachent vous indiquer le chemin de la maturité en laissant l'illusoire, le clinquant et le mensonge.

Soyez les porteurs de l'amour du Christ ! Comment ? En vous tournant sans réserve vers Dieu, son Père, qui est la mesure de ce qui est juste, vrai et bon. Méditez la Parole de Dieu ! Découvrez l'intérêt et l'actualité de l'Évangile. Priez ! La prière, les sacrements sont les moyens sûrs et efficaces pour être chrétien et vivre « enracinés et fondés dans le Christ, affermis dans la foi » *(Col* 2, 7). *L'Année de la foi* qui va débuter sera l'occasion de découvrir le trésor de la foi reçue au baptême. Vous pouvez approfondir son contenu grâce à l'étude du catéchisme afin que votre foi soit vivante et vécue. Vous deviendrez alors pour les autres témoins de l'amour du Christ. En lui, tous les hommes sont nos frères. La fraternité universelle qu'il a inaugurée sur la Croix revêt d'une lumière éclatante et exigeante la révolution de l'amour. « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (*Jn* 13, 34). Là est le testament de Jésus et le signe du chrétien. Là est la véritable révolution de l'amour !

Et donc, le Christ vous invite à faire comme lui, à accueillir sans réserve l'autre, même s'il est d'appartenance culturelle, religieuse, nationale différente. Lui faire une place, le respecter, être bon envers lui, rend toujours plus riche d'humanité et fort de la paix du Seigneur. Je sais que beaucoup parmi vous participent aux diverses activités promues par les paroisses, les écoles, les mouvements, les associations. Il est beau de s'engager avec et pour les autres. Vivre ensemble des moments d'amitié et de joie permet de résister aux germes de division, toujours à combattre ! La fraternité est une anticipation du ciel ! Et la vocation du disciple du Christ est d'être « levain» dans la pâte, comme l'affirmait saint Paul: «Un peu de levain fait lever toute la pâte » (*Ga* 5, 9). Soyez les messagers de l'Évangile de la vie et des valeurs de la vie. Résistez courageusement à tout ce qui la nie : l'avortement, la violence, le refus et le mépris de l'autre, l'injustice, la guerre. Vous répandrez ainsi la paix autour de vous. Est-ce que ce ne sont pas les « agents de paix » que nous admirons finalement le plus? N'est-ce pas la paix ce bien précieux que toute l'humanité recherche ? N'est-ce pas un monde de paix qu'au plus profond nous voulons pour nous et pour les autres ? « *Je vous donne ma paix »* a dit Jésus. Il a vaincu le mal non par un autre mal, mais en le prenant sur lui et en l'anéantissant sur la croix par l'amour vécu jusqu'au bout. Découvrir en vérité le pardon et la miséricorde de Dieu, permet toujours de repartir pour une nouvelle vie. Il n'est pas facile de pardonner. Mais le pardon de Dieu donne la force de la conversion, et la joie de pardonner à son tour. Le pardon et la réconciliation sont des chemins de paix, et ouvrent un avenir. Chers amis, beaucoup

parmi vous se demandent certainement d'une façon plus ou moins consciente : Qu'est-ce que Dieu attend de moi ? Quel est son projet pour moi? Ne voudrais-je pas annoncer au monde la grandeur de son amour par le sacerdoce, la vie consacrée ou le mariage ? Le Christ ne m'appellerait-il pas à le suivre de plus près ? Accueillez avec confiance ces questions. Prenez le temps d'y réfléchir et de demander la lumière. Répondez à l'invitation en vous offrant chaque jour à Celui qui vous appelle pour être de ses amis. Cherchez à suivre avec cœur et générosité le Christ qui, par amour, nous a rachetés et a donné sa vie pour chacun de nous. Vous connaîtrez une joie et une plénitude insoupçonnées ! Répondre à la vocation du Christ sur soi: c'est là le secret de la vraie paix.

J'ai signé hier l'exhortation apostolique *Ecclesia in Medio Oriente*. Cette lettre vous est aussi destinée, chers jeunes, comme à tout le peuple de Dieu. Lisez-la avec attention et méditez-la pour la mettre en pratique. Pour vous aider, je vous rappelle les paroles de saint Paul aux Corinthiens : « Notre lettre c'est vous, une lettre écrite en vos cœurs, connue et lue par tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre du Christ remise à nos soins, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs » *(2 Co* 3, 2-3). Vous pouvez être, vous aussi, chers amis, une lettre vivante du Christ. Cette lettre ne sera pas écrite sur du papier et avec un crayon. Elle sera le témoignage de votre vie et celui de votre foi. Ainsi, avec courage et enthousiasme, vous ferez comprendre autour de vous que Dieu veut le bonheur de tous sans distinction, et que les chrétiens sont ses serviteurs et ses témoins fidèles.

Jeunes libanais, vous êtes l'espérance et l'avenir de votre pays. Vous êtes le Liban, terre d'accueil, de convivialité, avec cette faculté inouïe d'adaptation. Et en ce moment, nous ne pouvons pas oublier ces millions de personnes qui composent la diaspora libanaise et qui maintiennent des liens solides avec leur pays d'origine. Jeunes du Liban, soyez accueillants et ouverts, comme le Christ vous le demande et comme votre pays vous l'enseigne.

Je voudrais saluer maintenant les jeunes musulmans qui sont avec nous ce soir. Je vous remercie pour votre présence qui est si importante. Vous êtes avec les jeunes chrétiens l'avenir de ce merveilleux pays et de l'ensemble du Moyen-Orient. Cherchez à le construire ensemble ! Et lorsque vous serez adultes, continuez de vivre la concorde dans l'unité avec les chrétiens. Car la beauté du Liban se trouve dans cette belle symbiose. Il faut que l'ensemble du Moyen-Orient, en vous regardant, comprenne que les musulmans et les chrétiens, l'islam et la chrétienté, peuvent vivre ensemble sans haine dans le respect des croyances de chacun pour bâtir ensemble une société libre et humaine.

J'ai appris également qu'il y a parmi nous des jeunes venus de Syrie. Je veux vous dire combien j'admire votre courage. Dites chez vous, à vos familles et à vos amis, que le Pape ne vous oublie pas. Dites autour de vous que le Pape est triste à cause de vos souffrances et de vos deuils. Il n'oublie pas la Syrie dans ses prières et ses préoccupations. Il n'oublie pas les Moyen-orientaux qui souffrent. Il est temps que musulmans et chrétiens s'unissent pour mettre fin à la violence et aux guerres.

En terminant, tournons-nous vers Marie, la Mère du Seigneur, Notre-Dame du Liban. Du haut de la colline de Harissa, elle vous protège et vous accompagne, elle veille comme une mère sur tous les Libanais et sur tant de pèlerins, venant de tous les horizons pour lui confier leurs joies et leurs peines ! Ce soir, confions à la Vierge Marie et au bienheureux Jean-Paul II qui m'a précédé ici, vos vies, celles de tous les jeunes du Liban et des pays de la région, particulièrement ceux qui souffrent de la violence ou de la solitude, ceux qui ont besoin de réconfort. Que Dieu vous bénisse tous ! Et maintenant tous ensemble, nous la prions : « J*e vous salue Marie... ».*

HOMMAGE DES JEUNES LIBANAIS À BENOÎT XVI

Au début de la rencontre, des jeunes se sont adressés au Pape au nom de la jeunesse libanaise. Nous publions ci-dessous des extraits de leurs interventions :

Nous, jeunes du Moyen-Orient, sommes plongés aujourd'hui dans une mer de difficultés, d'appréhensions et de craintes ; beaucoup de jeunes de notre génération vivent dans un grand désarroi, font l'expérience du découragement et affrontent la corruption. Qu'elles soient liées à l'état de la sécurité, aux crises politiques et économiques ou au chômage, les difficultés qu'affronte la famille chrétienne sont immenses, et comprennent en outre la perte du sens sacramentel du mariage, l'athéisme contemporain, les discriminations religieuse et raciales, les fléaux sociaux que sont la toxicomanie et l'alcoolisme… Nous nous retrouvons dans l'impuissance de provoquer le changement et le relèvement de nos patries, et c'est pourquoi beaucoup d'entre nous émigrent à la recherche d'un avenir meilleur.

Dans cette actualité changeante, nous tentons d'interagir avec les réalités politiques et sociales de nos sociétés. Nous nous exprimons et nous nous engageons dans le domine public, pour vivre notre mission au cœur du monde et l'élever vers le meilleur.

Nous, jeunes du Moyen-Orient, aspirons aujourd'hui à la paix et rêvons d'un avenir sans guerres ; d'un avenir où nous jouerons un rôle actif, où nous travaillerons avec nos frères, les jeunes de différentes religions, à bâtir la civilisation de l'amour, à édifier des patries où les droits de l'homme et sa liberté sont respectés, où sa dignité est protégée.

Nous recherchons la culture de la paix et la condamnation de la violence ; nous voulons être des ponts vivants de dialogue et de coopération. Beaucoup d'entre nous font l'expérience de l'amitié, de la communion et du bon voisinage avec des jeunes gens et des jeunes filles appartenant à d'autres religions. Ce sont des expériences uniques qui nous distinguent au Moyen-Orient au niveau de la convivialité. Nous ne craignons pas les autres qui sont différents, même si nous craignons parfois la pensée fondamentaliste (dans quelque registre religieux que ce soit). Cette pensée en séduit quelques-uns ; elle entrave le dialogue des religions et ce qu'il permet comme rencontres de jeunes, célébrations communes et activités culturelles et sociales diverses.

Nous, les jeunes du Moyen- Orient, croyons à notre rôle et à notre mission dans cette région, symbole de notre appartenance, notre enracinement et notre identité. Pourtant, nous constatons que beaucoup vendent leurs terrains par nécessité, pour émigrer ou par avidité et indifférence et nous souhaiterions le lancement d'une procédure pour y remédier et des structures d'appui pour y renoncer.

Nous voulons, quant à nous, rester attachés à l'Orient et enracinés dans notre terre, non par fanatisme, mais pour préserver notre région et son caractère unique, afin que nos patries ne soient pas fragmentées en entités confessionnelles et sectaires. Pour le faire, nous nous inspirons de l'exemple de nos aïeux qui ont souffert des persécutions; à leur suite nous voulons compter sur Dieu, garant de notre présence et portons notre croix avec espérance, en tirant notre force du Dieu, source de toute force.

Nous, les jeunes de l'Église, désirons aujourd'hui être de véritables acteurs du projet de salut, des partenaires actifs de la mission de l'Église. Nous aspirons à une « nouvelle évangélisation » et à un approfondissement des Saintes Écritures. Nous voulons incarner la Parole de Dieu dans notre vie quotidienne et participer ainsi à la mission de l'Église, malgré le fossé qui se creuse parfois entre certaines autorités ecclésiales et certains jeunes.

Nous souhaitons que notre Église utilise les progrès de la communication et des multimédias informatisés et parle aux jeunes le langage des jeunes. Nous aspirons à ce que l'image d'un Jésus jeune soit reflétée dans tous les progrès scientifiques, intellectuels et technologiques qui se produisent.

Nous, les jeunes de l'Église d'aujourd'hui, voulons être un signe d'espoir pour tout le Machrek, et témoigner de l'amour de Dieu, qui est plus fort que la mort.

Votre Sainteté, notre foi et notre confiance dans notre Église sont grandes, en dépit des défis et des crises.

Nous vous demandons de veiller toujours sur les jeunes du Liban et du Moyen-Orient, d'être une source constante d'appui et d'encouragement afin que nous poursuivions notre mission dans cette région.

Enfin, nous tenons à vous exprimer notre estime et notre amour. Nous attendons ardemment vos leçons et vos directives. Et nous demandons au Père, en cette Fête de la Très Sainte Croix, de répandre sur nous ses grâces pour que nous soyons les témoins de la Résurrection de son Fils, dans la joie de l'Esprit.

Appel de Benoît XVI
lors de la Messe célébrée au City Center Waterfront de Beyrouth

SERVITEURS DE PAIX AU MOYEN-ORIENT

C'est en papamobile que le Pape s'est rendu de Jounieh à Beyrouth en longeant le bord de mer. Des milliers de fidèles ont acclamé le Souverain Pontife à son passage jusqu'au lieu de célébration de la Messe et de remise de l'exhortation apostolique post-synodale. La célébration eucharistique s'est tenue au City Center Waterfront de Beyrouth dans la matinée du dimanche 16 septembre 2012. Au début de la cérémonie, à laquelle ont participé le président de la République et de nombreuses personnalités institutionnelles, ainsi que près de 300 évêques et des centaines de milliers de pèlerins venus de tout le Moyen-Orient, le maire de la ville a remis les clefs de celle-ci au Pape. Au cours de la Messe, le patriarche d'Antioche des maronites, S.B. Bechara Boutros Raï, a adressé un salut au Souverain Pontife, qui a ensuite prononcé l'homélie suivante :

En ce dimanche où l'Évangile nous interroge sur la véritable identité de Jésus, nous voici transportés avec les disciples, sur la route qui conduit vers les villages de la région de Césarée de Philippe. *« Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ? »* (*Mc* 8, 29) leur demande Jésus. Le moment choisi pour leur poser cette question n'est pas sans signification. Jésus se trouve à un tournant déterminant de son existence. Il monte vers Jérusalem, vers le lieu où va s'accomplir, par la croix et la résurrection, l'évènement central de notre salut. C'est aussi à Jérusalem, qu'à l'issue de tous ces évènements, l'Église va naître. Et lorsque, à ce moment décisif, Jésus demande d'abord à ses disciples « *Pour les gens, qui suis-je ? » (Mc* 8, 27), les réponses qu'ils lui rapportent sont bien diverses : Jean-Baptiste, Élie, un prophète ! Aujourd'hui encore, comme au long des siècles, ceux qui, de multiples manières, ont trouvé Jésus sur leur route apportent leurs réponses. Ce sont des approches qui peuvent permettre de trouver le chemin de la vérité. Mais, sans être nécessairement fausses, elles restent insuffisantes, car elles n'accèdent pas au cœur de l'identité de Jésus. Seul celui qui accepte de le suivre sur son chemin, de vivre en communion avec lui dans la communauté des disciples, peut en avoir une véritable connaissance. C'est alors que Pierre qui, depuis un certain temps, a vécu avec Jésus, va donner sa réponse: *« Tu es le Messie »* (*Mc* 8, 29). Réponse juste sans aucun doute, mais pourtant insuffisante, puisque Jésus ressent le besoin de la préciser. Il entrevoit que les gens pourraient se servir de cette réponse pour des desseins qui ne sont pas les siens, pour

susciter de faux espoirs temporels sur lui. Il ne se laisse pas enfermer dans les seuls attributs du libérateur humain que beaucoup attendent.

En annonçant à ses disciples qu'il devra souffrir, être mis à mort avant de ressusciter, Jésus veut leur faire comprendre qui il est en vérité. Un Messie souffrant, un Messie serviteur, et non un libérateur politique tout-puissant. Il est le Serviteur obéissant à la volonté de son Père jusqu'à perdre sa vie. C'est ce qu'annonçait déjà le prophète Isaïe dans la première lecture. Jésus va ainsi à l'encontre de ce que beaucoup attendaient de lui. Son affirmation choque et dérange. Et on entend la contestation de Pierre, qui lui fait des reproches, refusant pour son maître la souffrance et la mort ! Jésus est sévère à son égard, et il fait comprendre que celui qui veut être son disciple, doit accepter d'être serviteur, comme lui s'est fait serviteur.

Se mettre à la suite de Jésus, c'est prendre sa croix pour l'accompagner sur son chemin, un chemin incommode qui n'est pas celui du pouvoir ou de la gloire terrestre, mais celui qui conduit nécessairement à se renoncer soi-même, à perdre sa vie pour le Christ et l'Évangile, afin de la sauver. Car nous sommes assurés que ce chemin conduit à la résurrection, à la vie véritable et définitive avec Dieu. Décider d'accompagner Jésus Christ qui s'est fait le serviteur de tous exige une intimité toujours plus grande avec lui, en se mettant à l'écoute attentive de sa Parole pour y puiser l'inspiration de nos actes. En promulguant *l'Année de la foi,* qui doit commencer le 11 octobre prochain, j'ai voulu que chaque fidèle puisse s'engager de manière renouvelée sur ce chemin de la conversion du cœur. Tout au long de cette année, je vous encourage donc vivement à approfondir votre réflexion sur la foi pour la rendre plus consciente et pour fortifier votre adhésion au Christ Jésus et à son Évangile.

Frères et sœurs, le chemin sur lequel Jésus veut nous conduire est un chemin d'espérance pour tous. La gloire de Jésus se révèle au moment où, dans son humanité, il se montre le plus faible, particulièrement lors de l'incarnation et sur la croix. C'est ainsi que Dieu manifeste son amour, en se faisant serviteur, en se donnant à nous. N'est-ce pas un mystère extraordinaire, parfois difficile à admettre ? L'apôtre Pierre lui-même ne le comprendra que plus tard.

Dans la deuxième lecture, saint Jacques nous a rappelé combien cette *sequela* de Jésus, pour être authentique exige des actes concrets. « *C'est par mes actes que je te montrerai ma foi* » (*Jc* 2, 18). C'est une exigence impérative pour l'Église de servir et pour les chrétiens d'être de vrais serviteurs à l'image de Jésus. Le service est un élément fondateur de l'identité des disciples du Christ (cf. *Jn* 13, 15-17). La vocation de l'Église et du chrétien est de servir, comme le Seigneur lui-même l'a fait, gratuitement et pour tous, sans distinction. Ainsi, servir la justice et la paix, dans un monde où la violence ne cesse d'étendre son cortège de mort et de destruction, est une urgence afin de s'engager pour une société fraternelle, pour bâtir la communion ! Chers

frères et sœurs, je prie particulièrement le Seigneur de donner à cette région du Moyen-Orient des serviteurs de la paix et de la réconciliation pour que tous puissent vivre paisiblement et dans la dignité. C'est un témoignage essentiel que les chrétiens doivent rendre ici, en collaboration avec toutes les personnes de bonne volonté. Je vous appelle tous à œuvrer pour la paix. Chacun à son niveau et là où il se trouve.

Le service doit encore être au cœur de la vie de la communauté chrétienne elle-même. Tout ministère, toute charge dans l'Église, sont d'abord un service de Dieu et des frères ! C'est cet esprit qui doit animer tous les baptisés, les uns à l'égard des autres, notamment par un engagement effectif auprès de plus pauvres, des marginalisés, de ceux qui souffrent, pour que soit préservée la dignité inaliénable de toute personne.

Chers frères et sœurs qui souffrez dans votre corps ou dans votre cœur, votre souffrance n'est pas vaine ! Le Christ Serviteur se fait proche de tous ceux qui souffrent. Il est présent auprès de vous. Puissiez-vous trouver sur votre route des frères et des sœurs qui manifestent concrètement sa présence aimante qui ne saurait vous abandonner ! Soyez remplis d'espérance à cause du Christ !

Et vous tous, frères et sœurs, qui êtes venus participer à cette célébration, cherchez à devenir toujours plus conformes au Seigneur Jésus, lui qui s'est fait le serviteur de tous pour la vie du monde. Que Dieu bénisse le Liban, qu'il bénisse tous les peuples de cette région bien-aimée du Moyen-Orient et leur fasse le don de sa paix. Amen.

Remise de l'exhortation apostolique

UN GUIDE POUR AVANCER SUR LES CHEMINS DU CHRIST

À l'issue de la Messe, le secrétaire général du synode des évêques, S.Exc. Mgr Nikola Eterovic, a remercié le Pape et l'a invité à remettre l'exhortation apostolique post-synodale aux patriarches catholiques du Moyen-Orient, ainsi qu'aux présidents des conférences épiscopales de la Turquie et de l'Iran. A cette occasion, Benoît XVI a prononcé les paroles suivantes :

La célébration liturgique que nous venons de vivre a été l'occasion de rendre grâce au Seigneur pour le don de l'assemblée spéciale pour le Moyen- Orient du synode des évêques, célébrée en octobre 2010 sur le thème: *L'Église catholique au Moyen-Orient: communion et témoignage. «La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme» (Ac* 4, 32). Je veux remercier tous les pères synodaux pour leur contribution.

Après avoir signé l'exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Medio Oriente,* j'ai la joie de la remettre à toutes les Églises particulières à travers vous, béatitudes et évêques orientaux et latins du Moyen-Orient. Avec la remise de ce document, commencent son étude et son appropriation par tous les protagonistes de l'Église, pasteurs, personnes consacrées et laïcs, afin que chacun trouve une joie nouvelle à poursuivre sa mission, en étant encouragé et fortifié pour mettre en œuvre le message de communion et de témoignage décliné selon les divers aspects humains, doctrinaux, ecclésiologiques, spirituels et pastoraux de cette exhortation. Chers frères et sœurs du Liban et du Moyen-Orient, je souhaite que cette exhortation soit un guide pour avancer sur les chemins multiformes et complexes où le Christ vous précède. Puisse la communion dans la foi, l'espérance et la charité être renforcées dans vos pays et dans chaque communauté pour crédibiliser votre témoignage rendu au seul saint, le Dieu Un et Trine, qui s'est fait proche de chaque personne!

Chère Église au Moyen-Orient, puise à la sève originelle du salut qui s'est réalisé sur cette Terre unique et aimée entre toutes! Avance à la suite de tes pères dans la foi, eux qui ont ouvert, par leur constance et leur fidélité, la voie de la réponse de l'humanité à la révélation de Dieu! Trouve dans la splendide diversité des saints qui ont fleuri chez toi les exemples et les intercesseurs qui inspireront ta réponse à l'appel du Seigneur à marcher vers la Jérusalem céleste, où Dieu essuiera toute larme de nos yeux (cf. *Ap* 21, 4)! Que la communion fraternelle soit un soutien dans la vie quotidienne et le signe de la fraternité universelle que Jésus, premier-né d'une multitude, est venu instaurer! Qu'ainsi, dans cette région qui en a vu les actes et recueilli les paroles, l'Évangile continue de résonner comme il y a 2000 ans et qu'il soit vécu aujourd'hui et à jamais!

Rencontre œcuménique au patriarcat syro-catholique de Charfet

ARTISANS DE RÉCONCILIATION À UNE ÉPOQUE DE VIOLENCE

Le dernier rendez-vous du Pape en terre libanaise a été une rencontre œcuménique. En effet, dans l'après- midi du dimanche 16 septembre 2012, Benoît XVI s'est rendu au siège du patriarcat syro-catholique de Charfet, où il a été accueilli par les patriarches orthodoxes, les représentants d'autres Églises et communautés chrétiennes et les patriarches catholiques du pays, auxquels il s'est adressé :

Je vous remercie de tout cœur d'être parmi nous. Ma pensée va aussi vers l'Église copte orthodoxe d'Égypte et l'Église éthiopienne orthodoxe qui ont eu la douleur de perdre leur patriarche respectif. Je les assure de ma proximité fraternelle et de ma prière.

Permettez-moi de saluer ici le témoignage de foi rendu par l'Église syriaque d'Antioche au cours de sa glorieuse histoire, témoignage d'un amour ardent pour le Christ qui lui a fait écrire, jusqu'à nos jours, des pages héroïques pour demeurer fidèle à sa foi jusqu'au martyre. Je l'encourage à être pour les peuples de la région, un signe de la paix qui vient de Dieu et une lumière qui fait vivre leur espérance. J'étends cet encouragement à toutes les Églises et communautés ecclésiales présentes dans cette région.

Chers frères, notre rencontre de ce soir est un signe éloquent de notre désir profond de répondre à l'appel du Seigneur Jésus « Que tous soient un » (*Jn* 17, 21). Dans ces temps instables et enclins à la violence que connaît votre région, il est toujours plus urgent que les disciples du Christ donnent un témoignage authentique de leur unité, afin que le monde croie dans son message d'amour, de paix et de réconciliation. C'est ce message que tous les chrétiens et nous en particulier avons reçu mission de transmettre au monde, et qui prend une valeur inestimable dans le contexte actuel du Moyen-Orient.

Travaillons sans relâche pour que notre amour pour le Christ nous conduise peu à peu vers la pleine communion entre nous. Pour cela, par la prière et par l'engagement commun, il nous faut revenir sans cesse vers notre unique Seigneur et Sauveur. Car, comme je l'ai écrit dans l'exhortation apostolique *Ecclesia in Medio Oriente* que j'ai le plaisir de vous remettre, « Jésus unit ceux qui croient en lui et qui l'aiment en leur donnant l'Esprit de son Père, ainsi que Marie, sa mère » (n. 15).

Je confie à la Vierge Marie chacune de vos personnes, ainsi que les membres de vos Églises et de vos communautés. Qu'elle implore pour nous son divin Fils afin que nous soyons délivrés de tout mal et de toute violence, et que cette région du Moyen-Orient connaisse enfin le temps de la réconciliation et de la paix. Que la Parole de Jésus que j'ai souvent citée au cours de ce voyage, *« Je vous donne ma paix » (Jn* 14, 27), soit pour nous tous le signe commun que nous donnerons au nom du Christ aux peuples de cette région bien-aimée qui aspire avec impatience à la réalisation de cette annonce ! Merci à vous !

À l'Audience générale du 19 septembre 2012 le Pape a évoqué les "journées extraordinaires" du voyage au Liban

CHRÉTIENS ET MUSULMANS UNIS POUR LA PAIX

Le moment est venu d'apporter ensemble un témoignage sincère et résolu contre les divisions et les guerres

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, je voudrais revenir brièvement par la pensée et le cœur aux journées extraordinaires du voyage apostolique que j'ai accompli au Liban. Un voyage que j'ai fortement désiré, en dépit des circonstances difficiles, considérant qu'un père doit toujours être aux côtés de ses fils lorsqu'ils rencontrent de graves problèmes. J'ai été animé par le vif désir d'annoncer la paix que le Seigneur ressuscité a laissée à ses disciples à travers les paroles : « Je vous donne ma paix » (*Jn* 14, 27). Mon voyage avait pour but principal la signature et la remise de l'exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Medio Oriente* aux représentants des communautés catholiques du Moyen-Orient, ainsi qu'aux autres Églises et communautés ecclésiales et aux chefs musulmans.

Ce fut un évènement ecclésial émouvant et, dans le même temps, une occasion providentielle de dialogue vécue dans un pays complexe mais emblématique pour toute la région, en raison de sa tradition de coexistence et de collaboration active entre les diverses composantes religieuses et sociales. Face aux souffrances et aux drames qui persistent dans cette région du Moyen-Orient, j'ai exprimé ma proximité sincère aux aspirations légitimes de ces chères populations, en leur apportant un message d'encouragement et de paix. Je pense en particulier au terrible conflit qui bouleverse la Syrie, provoquant des milliers de morts mais aussi un flux de réfugiés qui se déversent dans la région à la recherche désespérée de sécurité et d'avenir ; et je n'oublie pas la situation difficile de l'Irak. Au cours de ma visite, les habitants du Liban et du Moyen-Orient - catholiques, représentants des autres Églises et communautés ecclésiales et des diverses communautés musulmanes - ont vécu avec enthousiasme et dans un climat détendu et constructif, une expérience importante de respect réciproque, de compréhension et de fraternité, qui constitue un signe puissant d'espérance pour toute l'humanité. Mais c'est surtout la rencontre avec les fidèles catholiques du Liban et du Moyen-Orient, présents par milliers, qui a suscité dans mon âme un sentiment de profonde gratitude en raison de l'ardeur de leur foi et de leur témoignage.

Je remercie le Seigneur pour ce don précieux, qui donne espoir pour l'avenir de l'Église sur ces territoires : jeunes, adultes et familles animées par le ferme désir d'enraciner leur vie dans le Christ, de demeurer ancrés à l'Évangile,

de marcher ensemble dans l'Église. Je renouvèle ma reconnaissance également à ceux qui ont travaillé inlassablement pour cette visite : les patriarches et les évêques du Liban avec leurs collaborateurs, le secrétariat général du synode des évêques, les personnes consacrées, les fidèles laïcs, qui sont une réalité précieuse et significative dans la société libanaise. J'ai pu constater directement que les communautés catholiques libanaises, à travers leur présence bimillénaire et leur engagement riche d'espérance, offrent une contribution significative et appréciée à la vie quotidienne de tous les habitants du pays. J'adresse une pensée reconnaissante et respectueuse aux autorités libanaises, aux institutions et associations, aux volontaires et à tous ceux qui ont offert le soutien de la prière. Je ne peux oublier l'accueil cordial que j'ai reçu de la part du président de la République, M. Michel Sleimane, ainsi que des diverses composantes du pays et des personnes : ce fut un accueil généreux, fidèle à la célèbre hospitalité libanaise. Les musulmans m'ont accueilli avec un grand respect et une considération sincère : leur présence constante et active m'a permis de lancer un message de dialogue et de collaboration entre le christianisme et l'islam : il me semble que le moment est venu d'apporter ensemble un témoignage sincère et résolu contre les divisions, contre la violence, contre les guerres. Les catholiques, venus également des pays voisins, ont manifesté avec ferveur leur affection profonde au Successeur de Pierre.

Après la belle cérémonie à mon arrivée à l'aéroport de Beyrouth, le premier rendez-vous était particulièrement solennel : la signature de l'exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Medio Oriente*, dans la basilique grecque-melkite Saint-Paul à Harissa. En cette circonstance, j'ai invité les catholiques du Moyen-Orient à fixer

leur regard sur le Christ crucifié pour trouver la force, même dans des contextes difficiles et douloureux, de célébrer la victoire de l'amour sur la haine, du pardon sur la vengeance et de l'unité sur la division. J'ai assuré à tous que l'**Église uni**verselle est plus que jamais proche, par l'affection et par la prière, des Églises du Moyen-Orient : celles-ci, tout en étant un « petit troupeau », ne doivent pas avoir peur, dans la certitude que le Seigneur est toujours avec elles. Le Pape ne les oublie pas.

Le deuxième jour de mon voyage apostolique, j'ai rencontré les représentants des institutions de la République et du monde de la culture, le corps diplomatique et les chefs religieux. Je leur ai, entre autres, indiqué un chemin à parcourir pour favoriser un avenir de paix et de solidarité : il s'agit d'œuvrer afin que les différences culturelles, sociales et religieuses parviennent, dans le dialogue sincère, à une nouvelle fraternité, où ce qui unit est le sens partagé de la grandeur et de la dignité de toute personne, dont la vie doit toujours être défendue et protégée. Le même jour, j'ai rencontré les chefs des communautés religieuses musulmanes, une rencontre qui s'est déroulée dans un esprit de dialogue et de bienveillance réciproque. Je rends grâce à Dieu pour cette rencontre. Le monde d'aujourd'hui a besoin de signes clairs et forts de dialogue et de collaboration, et de ce point de vue, le Liban a été et doit continuer d'être un exemple pour les pays arabes et pour le reste du monde.

Dans l'après-midi, à la résidence du patriarcat maronite, j'ai été accueilli par l'enthousiasme irréfrénable de milliers de jeunes libanais et des pays voisins, qui ont animé un moment de fête et de prière, qui restera inoubliable dans le cœur de nombreuses personnes. J'ai souligné leur chance de vivre dans cette région du monde qui a vu Jésus, mort et ressuscité pour notre salut, et le développement du christianisme, en les exhortant à la fidélité et à l'amour pour leur terre, malgré les difficultés causées par le manque de stabilité et de sécurité. En outre, je les ai encouragés à être fermes dans la foi, confiants dans le Christ, source de notre joie et à approfondir leur rapport personnel avec Lui dans la prière, comme aussi à être ouverts aux grands idéaux de la vie, de la famille, de l'amitié et de la solidarité. En voyant les jeunes chrétiens et musulmans faire la fête dans une grande harmonie, je les ai encouragés à construire ensemble l'avenir du Liban et du Moyen-Orient et à s'opposer ensemble à la violence et à la guerre. La concorde et la réconciliation doivent être plus forts que les élans de mort.

Dans la matinée de dimanche, il y a eu le moment très intense, qui a connu une grande participation, de la Messe au City Center Waterfront de Beyrouth, accompagné par des chants suggestifs, qui ont caractérisé également les autres célébrations. En présence de nombreux évêques et d'une grande foule de fidèles, provenant de toutes les parties du Moyen-Orient, j'ai voulu exhorter chacun à vivre la foi et à en témoigner sans peur, dans la conscience que la vocation du chrétien et de l'Église est celle d'apporter l'Évangile à tous sans distinction, à l'exemple de Jésus. Dans un contexte marqué par d'âpres conflits, j'ai rappelé l'attention sur la nécessité de servir la paix et la justice, en devenant des instruments de réconciliation et des constructeurs de communion. Au terme de la concélébration eucharistique, j'ai eu la joie de remettre l'exhortation apostolique qui rassemble les conclusions de l'assemblée spéciale du synode des évêques consacrée au Moyen-Orient. À travers les patriarches et les évêques orientaux et latins, les prêtres, les personnes consacrées et les laïcs, ce document veut atteindre tous les fidèles de cette chère région, pour les soutenir dans la foi et dans la communion et les encourager sur la voie de la nouvelle évangélisation tant souhaitée. Dans l'après-midi, au siège du patriarcat syro-catholique, j'ai eu ensuite la joie de vivre une rencontre œcuménique fraternelle avec les patriarches orthodoxes et les orthodoxes orientaux et avec les représentants de ces Églises, ainsi que des communautés ecclésiales.

Chers amis, les jours passés au Liban ont été une merveilleuse manifestation de foi et d'intense religiosité et un signe prophétique de paix. La multitude des croyants, provenant de tout le Moyen-Orient, a eu l'opportunité de réfléchir, de dialoguer et surtout de prier ensemble, en renouvelant l'engagement d'enraciner sa propre vie en Christ. Je suis certain que le peuple libanais, dans sa composition religieuse et sociale multiforme mais bien amalgamée, saura témoigner avec un élan renouvelé de la paix véritable, qui naît de la confiance en Dieu. Je souhaite que les divers messages de paix et et d'estime que j'ai voulu donner, puissent aider les gouvernants de la région à accomplir des pas décisifs vers la paix et vers une meilleure compréhension des relations entre chrétiens et musulmans. Pour ma part, je continue à accompagner ces populations bien-aimées par la prière, afin qu'elles demeurent fidèles aux engagements pris. Je confie à l'intercession maternelle de Marie, vénérée dans de nombreux et antiques sanctuaires libanais, les fruits de cette visite pastorale, ainsi que les intentions de bien et les justes aspirations du Moyen-Orient tout entier. Merci.

Agenda de Mgr Grégoire GHABROYAN des mois d'octobre et de novembre 2012

- Du 9 au 12 octobre : déplacement à Rome au Collège Pontifical Léonien Arménien.
- 13 octobre à 17h00 : participation à la Divine Liturgie célébrée par S.E. Mgr Raphaël Minassian, Archevêque d'Arménie, sous la présidence de S.E. Mgr Georges Pontier, en la basilique du Sacré-Cœur à Marseille.
- 20 et 21 octobre à Valence.
- 21 octobre 2012 à 11h00 : célébration de la Divine Liturgie avec le nouveau curé, le R. P. Lwis (Narek) NAAMO.
- Du 23 au 25 octobre : déplacement à Rome au Collège Pontifical Léonien Arménien.
- 27 et 28 octobre à Marseille : célébration de la Divine Liturgie en la basilique Notre-Dame de la Garde à l'occasion de pèlerinage annuel.
- 1er novembre 2012 à 11h00 célébration de la Divine Liturgie à Notre-Dame de Pipet à Vienne.
- Du 3 au 7 novembre : participation à l'Assemblée plénière des Évêques de France à Lourdes.
- 9 novembre : comité de rédaction du bulletin *L'Église Arménienne*.
- Du 15 au 20 novembre : visite *ad limina Apostolorum à Rome*, avec les Évêques des 6 provinces du nord et de l'est de la France.

Dans le cadre de l'exposition *L'Arménie, Foi des montagnes*
organisée par L'Œuvre d'Orient

S.E. Mgr Raphaël Minassian, Archevêque d'Arménie célébrera la Divine Liturgie

SAMEDI 13 OCTOBRE 2012 À 17H00

sous la présidence de S.E. Mgr Georges Pontier

en la basilique du Sacré-Cœur à Marseille

89 avenue du Prado -13008 Marseille

Mgr Grégoire Ghabroyan célébrera la Divine Liturgie

avec le nouveau curé de Valence, le R. P. Lwis (Narek) NAAMO

DIMANCHE 21 OCTOBRE 2012 À 11H00

en l'église Notre-Dame du Rosaire

Avenue du Grand Charran à Valence

À l'occasion du pèlerinage annuel à Notre-Dame de la Garde

Mgr Grégoire GHABROYAN célébrera la Divine Liturgie

en la basilique Notre-Dame de la Garde

DIMANCHE 28 OCTOBRE 2012 À 10H00

Lundi 1er
St David de Dwin

Mardi 2
St Eustache et
Ste Théopiste

Mercredi 3
Abstinence

Jeudi 4
Sts Sahak et Hamazasp

Vendredi 5
Abstinence

Samedi 6
Les 72 Disciples de Jésus

Dimanche 7
4ème de la Croix

Lundi 8
St Irénée de Lyon

Mardi 9
Stes Thècle et Barbara

Mercredi 10
Abstinence

Jeudi 11
St Pantaléon

Vendredi 12
Abstinence

Samedi 13
St Lucien

Dimanche 14
5ème de la Croix

Lundi 15
St Grigoris,
évêque des Alains

OCTOBRE 2012

Littérature Arménienne Classique

KOMITAS TARONATZI

(7ème siècle)

Komitas est né à Aghts, dans la province d'Aragatzodn, c'est pourquoi il est appelé aussi Aghtzetzi. Il fut sacré évêque de la province de Taron, connue comme la région des princes Mamikonian.

En 615, après le décès du Catholicos Abraham 1er, il fut élu Catholicos de tous les Arméniens. C'est lui qui fit procéder à l'ouverture des tombeaux des saintes martyres Hripsimé, Gayané et de leurs compagnes et fit bâtir, de 616 à 618, à l'emplacement de leur martyre, la célèbre église dédiée à sainte Hripsimé, qui constitue aujourd'hui encore un des joyaux de l'architecture arménienne,

Le nom du catholicos Komitas est lié à la célèbre hymne composée à l'occasion de la réinstallation des reliques des Saintes martyres. On trouve cette hymne dans l'hymnaire arménien : elle s'appelle "Antzink neviryalk", ce qui signifie "Personnes consacrées" et se compose de 36 strophes, comme les 36 lettres de l'alphabet arménien (les 2 dernières lettres ont été ajoutées au 12ème siècle). Chaque strophe commence par une lettre de l'alphabet.

Cette hymne est d'une grande beauté poétique et artistique. Elle est dédiée aux Saintes martyres romaines, qui, fuyant les persécutions de l'empereur Dioclétien, étaient venues en Arménie pour y trouver refuge. Elle retrace l'histoire de cette communauté de vierges consacrées, depuis leur fuite de Rome, jusqu'à leur cruel martyre, en Arménie, sur l'ordre du roi Tiridate III qui s'était épris de la beauté de Hripsimé, une des vierges.

L'auteur montre la force divine qui anime la vierge fragile, qui réussit à repousser les avances du roi robuste, champion de lutte. Hripsimé arrive à le mettre à terre, ce qui exaspère évidement le roi Tiridate et blesse son autorité.

L'hymne est un va-et-vient continuel entre les vierges chrétiennes, Dieu qu'elles défendent de toutes leurs forces et le peuple qui prie et se souvient des glorieuses martyres. Le Catholicos Komitas institua les fêtes de Hripsimé et Gayané, ainsi que de leurs 40 compagnes, juste après la période pascale, dédiée entièrement à la Résurrection du Christ.

Komitas a rédigé aussi plusieurs lettres, adressées au Patriarche de Constantinople, où il professe sa foi orthodoxe, ainsi qu'aux évêques syriaques de Perse. Il est aussi l'auteur d'une lettre encyclique, qu'il envoya à tous les évêques d'Arménie, en l'an 617.

Il mourut en l'an 628, à Etchmiadzine.

Mgr Joseph Kélékian

LECTURES DU MOIS D'OCTOBRE
des dimanches et jours de fête

7 octobre - Dimanche : 4ème dimanche de la Croix.
1ère lecture : 2 Corinthiens 13, 5-13 : "Ce que nous demandons dans nos prières, c'est que vous deveniez parfaits".
Évangile : Marc 11, 27-33 : L'autorité du Christ vient du Père, mais les Juifs ne veulent pas le comprendre.

14 octobre - Dimanche : 5ème dimanche de la Croix.
1ère lecture : Galates 2, 1-10 : Première Assemblée des Apôtres à Jérusalem, pour résoudre la question des convertis du paganisme. Faut-il leur imposer la circoncision ?
Évangile : Marc 12, 35-44 : L'obole de la veuve : ce n'est pas la quantité du don qui compte, mais la générosité du coeur.

21 octobre - Dimanche : 6ème dimanche de la Croix.
1ère lecture : Galates 4, 1-18 : "La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père !"
Évangile : Luc 4, 14-24 : Jésus vient à Nazareth et entre dans la synagogue de son enfance et de sa jeunesse. Il n'est plus l'enfant du pays, mais l'envoyé de Dieu.

28 octobre - Dimanche : Découverte de la Sainte Croix.
1ère lecture : 1 Corinthiens 1, 18-24 : "C'est par la folie du message de la Croix qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants."
Évangile : Matthieu 24, 27-36 : le signe de la croix dans le ciel sera le révélateur de la fin des temps.

Le mois d'octobre est le mois du Rosaire en Occident, le mois des Saints Traducteurs, pour les Arméniens. En ce mois, la plupart des saints de notre calendrier sont des saints néo-testamentaires, partant des 72 disciples de Jésus jusqu'aux disciples de Paul.

Une des personnalités les plus marquantes, du moins pour le rite arménien, est la figure de Saint Longin, le soldat romain qui transperça le flanc du Christ pour s'assurer de sa mort. Selon la tradition, il fut l'un des premiers convertis, qui plus tard devint évêque en Cappadoce et mourut martyr.

La Cappadoce étant limitrophe de l'Arménie, une ancienne tradition arménienne veut que la lance (Guéghart, en arménien) de Longin ait été portée et conservée en Arménie, dans le monastère qui porte son nom, Guéghart. Elle constitue l'une des reliques les plus prestigieuses de la Passion du Christ et est conservée dans le Trésor d'Etchmiadzine.

Le 24 du mois, c'est le 12ème anniversaire de l'intronisation de notre Catholicos-Patriarche, Nersès-Bédros XIX. La cérémonie des vœux et des prières pour le Patriarche est reportée au dimanche suivant, le 28 octobre.

Mgr Joseph Kélékian

Mercredi 31
Abstinence
Pape de Rome

Mardi 16
Les Disciples de St Paul

Mercredi 17
Abstinence

Jeudi 18
St Denis l'Aréopagite

Vendredi 19
Abstinence

Samedi 20
Les 4 Évangélistes

Dimanche 21
6ème de la Croix

Lundi 22
St Joseph, St Longin

Mardi 23
Ss Zénon et St Macaire

Mercredi 24
Abstinence

Jeudi 25
Les 10 200 Martyrs Ethiopiens

Vendredi 26
Abstinence

Samedi 27
St Démétrius

Dimanche 28
7ème de la Croix
Découverte de la Croix

Lundi 29
St Anastase d'Ephèse

Mardi 30
Saints Hespérides

NOS DONATEURS

L'ÉPARCHIE DE SAINTE-CROIX DE PARIS a reçu avec gratitude :

* **Pour ses œuvres : 200 €** Mme J. Kherlakian (Bourg-la-Reine) ; **150 €** M. J. Chammas (Montfort-l'Amaury) ; **100 €** M. et Mme J.C. Rebours (Morsang-sur-Orge).

* **En mémoire de Jeanine Zaroukian : 1.000 €** M. G. Zaroukian (Caluire-et-Cuire).
Pour 30 messes (un trentain) : **600 €** Mme M. Cachijiyan (Saint-Chamond).

* **Pour le bulletin *L'Église Arménienne* : 80 €** Famille Zabbara (Vaulx-en-Velin) ; **45 €** M. et Mme Papazian (Paris) ; **35 €** Mme S. Assadourian-Guasp (Tremblay-en-France).

L'ASSOCIATION ALLIANCE ARMÉNIENNE a reçu avec gratitude :

* **Pour ses œuvres : 100 €** M. et Mme R. Kazandjian (Boulogne-Billancourt).

* **Pour l'orphelinat d'Anjar (Foyer Cardinal Agagianian) au Liban : 60 €** Mme R. Salmo-Ghabro (Menton).
En mémoire de Jeanine Zaroukian : 100 € M. G. Zaroukian (Caluire-et-Cuire).

* **Pour l'orphelinat de Bzommar au Liban : 400 €** M. et Mme F. Ghabro (Antony).
En mémoire de Jeanine Zaroukian : 100 € M. G. Zaroukian (Caluire-et-Cuire) ; **50 €** Mlle J. Ghabro (Paris).

* **Pour l'orphelinat de Gumri en Arménie (Sr Arousiag) : 120 €** M. et Mme M. Dadian (Antony) ; **100 €** Mlle M. Coumrouyan (Alfortville) ; M. et Mme D. Djabourian (Saint-Chamond) ; M. S. Djabourian (Saint-Chamond) ; M. et Mme J. Kéchichian (Estrablin) ; Dr A. Koulaksezian-Romy (Valence) ; Mlle L. Pochayan (Saint-Chamond) ; **50 €** Mlle J. Chakamian (Saint-Maurice de Beynost) ; Mlle A. Kaldy (Marseille) ; M. P. Tchalimian (Saint-Etienne) ; **35 €** Mme N. Bertho (Saint-Chamond) ; **20 €** M. M. Akilian (Saint-Etienne) ; Mme P. Montagnac (Tarare).

* **Pour parrainer une élève de l'école Hripsimiantz au Liban : 1.000 €** Anonyme.

L'ASSOCIATION SAINTE-CROIX DE PARIS a reçu avec gratitude :

210 € M. et Mme A. Tchouhadjian (Saint-Maurice-Montcouronne) ; **160 €** M. et Mme S. Aghayan (Paris) ; **100 €** M. M. Kehyaian (Bagneux) ; **80 €** M. et Mme A. Govciyan (Paris) ; **60 €** M. F. Ghabro (Antony) ; **50 €** M. et Mme A. Boyadjian (Le Perreux-sur-Marne) ; **35 €** Mme S. Bedrossian (Paris).

LA PAROISSE DE PARIS a reçu avec gratitude :

160 € M. et Mme M. Mardirossian-Roux (Bouafle).

LA PAROISSE DE LYON a reçu avec gratitude :

100 € Mme G. Nourikian (Vaulx-en-Velin) ; Famille Zabbara (Vaulx-en-Velin) ; **30 €** M. et Mme J.G. Manoukian (Lyon).

LA PAROISSE DE MARSEILLE a reçu avec gratitude :

300 € Anonyme ; **200 €** M. et Mme G. Kaldy (Marseille).

À nos chers donateurs et donatrices
Suite à un souci informatique, le délai pour recevoir votre reçu fiscal est allongé de quelques semaines.
Nous vous remercions de votre compréhension.

Le secrétariat.

JEUDI 1er NOVEMBRE 2012 À 11H00

Mgr Grégoire GHABROYAN célébrera

la Divine Liturgie à Notre-Dame de Pipet à Vienne.

Catéchisme et Première Communion à la Paroisse de Paris

Chers Parents,

Le catéchisme est l'un des lieux irremplaçables où vos enfants apprennent à connaître leur Seigneur et Sauveur, et deviennent amis de Jésus, dans la foi que nos ancêtres ont transmise jusqu'à nous, depuis 1700 ans et que vous vous êtes aussi engagés à transmettre à vos enfants le jour de leur baptême.

LA 1ÈRE RENCONTRE AURA LIEU LE DIMANCHE 14 OCTOBRE 2012 À 10H30

(Les dates des dimanches suivants seront annoncées dans le bulletin)

Pour les inscriptions, appeler la paroisse au 01 44 59 23 50

Dans le cadre des recherches menées sur l'histoire des populations
du Département du Val d'Oise et en particulier celle des Arméniens,
l'équipe paroissiale de l'Église Arménienne Catholique
Saint Grégoire l'Illuminateur d'Arnouville
vous invite

LE SAMEDI 20 OCTOBRE 2012 À 16H30

à la projection d'un court métrage réalisé par la Direction de l'action culturelle du Conseil Général du Val d'Oise. Ce petit film s'inscrit dans la continuité de l'exposition de photos souvenirs réalisée en janvier 2010.

Il s'agit du témoignage de quelques paroissiens interviewés sur leur vie à Arnouville, dans les années 1950.

Il figurera d'ici peu sur le site internet du Conseil Général du Val d'Oise.

Un cocktail clôturera cet évènement.

Église Saint Grégoire l'Illuminateur : 69 avenue Henri Barbusse - Arnouville

---

Les participants au voyage en Arménie et au Haut Karabagh du 11 au 22 juillet (cf. *L'Église arménienne* N° 206) seront heureux de vous partager leur belle aventure :

PROJECTION AMICALE DE VIDÉOS ET DE PHOTOS

DIMANCHE 28 OCTOBRE À 15 HEURES

au centre culturel Saint-Mesrob

pour revivre ou découvrir les images-souvenirs de la belle aventure,
pour ceux qui y ont participé et pour ceux qui n'ont pas eu ce bonheur.

Ceux qui le désirent pourront se retrouver au restaurant avant la réunion.

Réservation auprès de Séta au 01 57 63 95 31.

10 bis, rue Thouin, 75005 Paris

URGENCE SYRIE

Pour aider nos compatriotes installés en Syrie depuis près de 8 siècles qui ne veulent ou ne peuvent quitter ces terres où ils sont nés, ont bâti leurs vies et où les restes de nos parents reposent à ciel ouvert depuis le génocide de 1915

L'ASSOCIATION ALLIANCE ARMÉNIENNE
fait appel à votre générosité.

Ils ont besoin de nous !

Merci de **libeller** vos chèques à l'ordre de :
ASSOCIATION ALLIANCE ARMÉNIENNE
avec la mention « ***Pour la Syrie*** » et de les faire parvenir à l'adresse suivante :
Association Alliance Arménienne, 10 bis, rue Thouin - 75005 Paris.

Un reçu fiscal vous sera adressé dans les meilleurs délais.

EXPOSITION

au Centre Culturel Saint-Mesrob

"RÉSONANCES ARMÉNIENNES"

de l'artiste libanaise Diana KAHIL

VERNISSAGE : jeudi 11 octobre à partir de 18h00, suivi d'un cocktail.

L'exposition sera ouverte du 12 au 20 octobre, de 14h00 à 20h00.

10 bis, rue Thouin, 75005 Paris

M° Monge ou Cardinal Lemoine
RER B Luxembourg

Le Centre Culturel Saint-Mesrob présentera

DU 25 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2012
les peintures récentes du Père Haroutioun BEZDIKIAN

VERNISSAGE : jeudi 25 octobre à partir de 19h00 (cocktail).
Cette exposition sera agrémentée de deux conférences du Père Bezdikian

JEUDI 25 OCTOBRE 2012 À 21H00
L'école de gravure du monastère Mekhitariste,

SAMEDI 3 NOVEMBRE 2012 À 15H00
Les Charagans dans la liturgie arménienne

10 bis, rue Thouin, 75005 Paris

M° Monge ou Cardinal Lemoine
RER B Luxembourg